

LA PEINTURE MURALE BYZANTINE DE L'ÎLE DE CRÈTE¹

A. M. André Grabar
hommage de reconnaissance

A.

Le problème de la peinture byzantine de l'île de Crète en Grèce, s'il est un problème particulier, concerne aussi l'archéologie chrétienne en général. Car la peinture crétoise a évidemment des rapports étroits avec celle du Moyen - Age, et en particulier du Moyen - Age en Grèce, par laquelle elle fut influencée et elle est remarquable comme art provincial et pour son originalité. Elle est intéressante aussi par ce qu'elle a formé des types spéciaux et parce qu'elle a conservé les types traditionnels. De plus, elle a fourni des peintres remarquables, connus et inconnus, d'icônes portatives ou de peintures murales.

Les peintres d'images vécurent surtout pendant les derniers siècles de l'occupation de la Crète par les Vénitiens, et—la plupart—hors de l'île. Michel Damaskinos², par exemple, a laissé des icônes importantes. Le prêtre Emmanuel Tzanes³, Pagomenos, Moscos, Angelos, les deux Victors, Andr. Rico, Angelus Bizamanus⁴, etc, sont des peintres crétois de grand mérite. En outre, comme nous le savons, des peintres importants de fresques ont travaillé hors de la Crète, comme par exemple Théophane, qui a donné des peintures merveilleuses au Mont - Athos et aux Météores.

¹) Conférence qui a eu lieu à l'École des Hautes Études des Paris sous la direction du professeur André Grabar (1953). Le but de cette conférence a été de faire connaître aux étudiants les églises peintes de l'île de Crète. Elle a été accompagnée par une série de projections.

²) Voir Bettini Serg., Il pittore Michele Damasceno, dans les *Atti del Reale Ist. Veneto di Scienze, Lettere ed Arti* an. 1934 - 1935, p. 331, 368.

³) G. Gerola, Emanuele Zane da Rettimo *in* *Atti del R. Ist. Veneto*, vol. LXII, Venezia 1903 *et* G. B. Cervellini, Emanuele, Marino e Constantino Zane *in* *Nuovo Archivio Veneto*, 1907.

⁴) Cf M illet, G. *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile*, Paris 1916, pp 661. 662. *et* Gerola G. *Monumenti Veneti nell' isola di Creta*, vol. II p. 308 etc.

Mais ce qui nous intéresse ici ce sont les peintures murales de l'île, qui constituent les plus anciens témoignages de la peinture byzantine en Crète. Elles commencent au XII^e siècle et arrivent jusqu'à la fin du XVI^e. Malheureusement les fresques les plus anciennes n'ont pu être retrouvées : elles ont été détruites au cours de l'invasion arabe⁵.

La peinture crétoise n'a pas encore été étudiée jusqu'à présent. Les monuments de l'île n'ont pas été assez examinés, du point de vue des influences, de l'origine de leur art, ils n'ont même pas été comparés les uns avec les autres. Et la question des relations de cet art crétois avec le même art des îles de l'Archipel a été entièrement laissée de côté. On fait encore allusion à une prétendue «école Crétoise» (d'après G. Millet), mais une telle école, qui aurait réellement existé par elle-même, nous ne l'admettons plus aujourd'hui. Ce qui nous fait affirmer ceci c'est que l'étude des autres peintures de Grèce montre qu'il n'existe pas une école Crétoise indépendante. Nous croyons, quand même, possible de conserver le terme «école Crétoise», non pas avec la signification que lui donne Millet, mais pour indiquer simplement l'art de la Crète, les types iconographiques qu'elle a créés, le caractère local des images, etc. Car les meilleures fresques crétoises ne dénotent pas une imitation servile des modèles, mais, au contraire, les peintres, dans l'exécution de leurs oeuvres, font souvent preuve d'une grande originalité et d'un grand esprit créateur. Par exemple le peintre de l'église de la Sainte Vierge à Kritsá-region Mirambello - représente la Nativité du Christ (nef sud) non comme à l'ordinaire, mais d'après la jolie et symbolique façon de la «Porte Fermée» (πύλης κλεισμένης), selon la vision du prophète Ezéchiel⁶. Le même peintre fait une combinaison des éléments de la scène «Songe de Joseph» (voir Mystras p. ex.) et «Joseph et la Vierge» et crée la scène «Tristesse de Joseph pour la Vierge enceinte»⁷. Certaines physionomies des

⁵) La plus ancienne église de Crète, portant une date, est celle de Sainte Anne à Assomatos dans la région d'Amari, Rethymnon (1196 - 1225).

⁶) Voir ce que nous écrivons sur «les Monuments Byzantine de l'île de Crète — Βυζαντινά Μνημεία τῆς Κρήτης — dans «Κρητικά Χρονικά» VI, 1952 p. 233.

⁷) Ibidem, p. 231.

fresques crétoises serviront de modèles et on rencontrera exactement les mêmes dans les images portatives. Comme exemple nous vous présentons l'ange de la scène de l'Ascension de l'église de la Ste Vierge du village Agia Paraskevi (Ἁγία Παρασκευή) — région Amari —. Le même ange nous le trouvons dans les icônes.

Les travaux scientifiques sur la peinture crétoise sont incomplets. Tout d'abord nous devons mentionner les premières remarques faites sur elle par G. Millet dans son livre «Recherches sur l'iconographie de l'Évangile» Paris 1916 et par Ch. Diehl, «Manuel d'art Byzantine», Paris 1926. Ensuite G. Gerola — qui ne fut jamais un byzantinologue — dans son œuvre «Monumenti Veneti nell'isola di Creta» a donné des éléments sur elle et, de plus, il a composé un catalogue des églises possédant des peintures murales sous le titre «Elenco Topografico delle chiese affrescate di Creta», Venezia 1935. Sergio Bettini donne aussi des renseignements, mais avec beaucoup de subjectivité, dans «La pittura di icone Cretese-Veneziane», Padova 1933. Nous mentionnons encore la publication de M. Chadzidakis «Ἡ Κρητικὴ ζωγραφικὴ καὶ ἡ Ἰταλικὴ χαλκογραφία» dans «Κρητικὰ Χρονικά»⁸ et son dernier étude «Τοιχογραφίες στὴν Κρήτη», à la même revue⁹. Enfin nous mêmes, qui nous intéressons particulièrement à cette question, nous avons recueilli une abondante matière et avons commencé à publier depuis l'année 1952 les «Βυζαντινὰ Μνημεῖα τῆς Κρήτης» (Monuments Byzantins de l'île de Crète) dans les «Κρητικὰ Χρονικά»¹⁰. Nous avons déjà publié un travail sur la fameuse église de Ste Vierge à Kritsà (ἡ Παναγία τῆς Κριτσᾶς)¹¹. Une communication sur les fresques des églises de la région d'Amari en Crète a été envoyée par nous au récent congrès Byzantinologique de Thessalonique et va être publiée dans les «Acta» (actuellement sous presse).

⁸) Vol. I, 1947.

⁹) Vol VI, 1952, pp. 59 - 91.

¹⁰) Ibid. pp. 211 - 270. Edition préliminaire.

¹¹) Nous mentionnerons aussi un article publié par nous à la revue «Ἀπόστολος Τίτος» (Bulletin officiel de l'Église de Crète) en 1952. 4, p. 77.

B.

Examinons maintenant :

- I) Les thèmes iconographiques et leur distribution.
- II) La qualité des fresques
- III) L'origine des fresques.

I. LES THÈMES ICONOGRAPHIQUES

Les fresques de Crète remplissent habituellement tout l'intérieur des églises. La plupart de celles-ci ont une nef unique et sont voûtées. Les thèmes des fresques sont ceux que nous avons ordinairement dans les églises de Grèce. Quand une église est consacrée à un Saint, quelque fois des scènes de sa vie ou de son martyre—si c'est un martyr—y sont peintes, comme par exemple à St Georges au Village d' Apodoulou (Rethymnon), St Jean au village homonyme à Amari etc. En Crète on honore St Georges sous le vocable «Διασορίτης», Diassorite¹². Les saints militaires et les Dix Saints, qui furent martyrisés en Crète, ont fourni des sujets des fresques, de même que les Sept Enfants d' Ephèse¹³. On y rencontre aussi les thèmes des apocryphes, et même les plus rares de ce cycle, par exemple «La caresse de la Vierge», «L'Épreuve par l'eau», «Le Voyage à Bethléem», «La maison de Joachim», «La tristesse de Joseph pour la Vierge enceinte» etc.¹⁴ Le thème «Οἱ Οἴκοι τῆς Θεοτόκου» est aussi représenté en Crète¹⁵.

En ce qui concerne la distribution des thèmes, ceux-ci sont généralement placés en zones superposées, séparées par des bandes rouges selon la coutume de l'art des Paléologues. Dans l'abside (courbe de l'hémicycle) sont représentés la «Platyτέρα» ou la «Δέησις» ou le «Pantocrator». Dans la Δέησις la place de St Jean Baptiste est occupée quelquefois par un autre saint, comme dans l'église St Onoufrios à Γέννα-Amari. La Vierge du

¹²) Conf. Kritzà, p. 248, Βαθιακό, Σκαλωτή Σφακίων, Νήσιπτας de Πηγή Rethymnon.

¹³) Ibid. p. 234.

¹⁴) Ibid. pp. 225, 228, 229 etc.

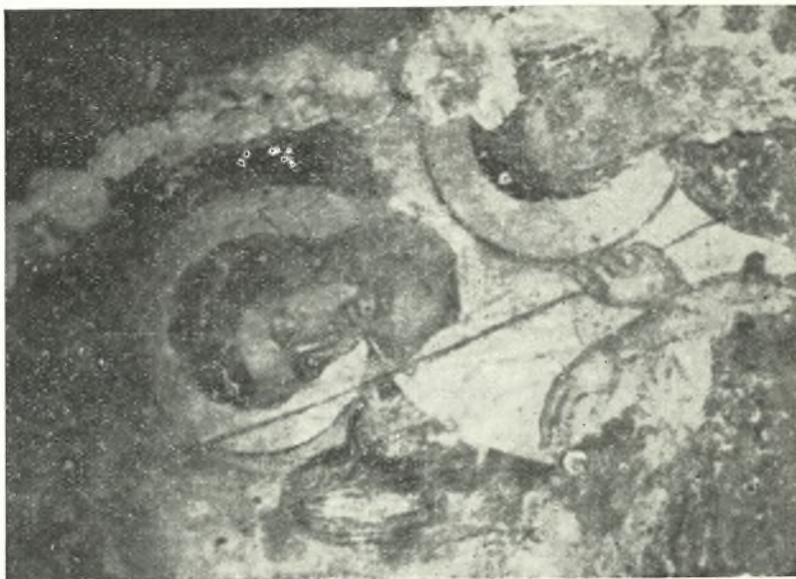
¹⁵) Gerola, Elenco Topografico, No 586.



Εἰκ. 1 (ἄνω).—La Sainte Vierge.
Fresque de l'église S Jean «στο Σπή-
λιο» du village Kalogerou de l'île
de Crète.—XIV siècle.



Εἰκ. 2 (ἀριστερά).—S Jean Baptiste.
Église S. Georges entre des villa-
ges N. Amari et Meronas - XIVsiècle



Ελ. 2.—Un de deux anges de l'Ascension. Église de S. Vierge, Hagia Paraskevi, Anauri.—XVI siècle.



Εί. 1.—S. André, archevêque de Crète. Fresque à l'église de la Vierge au village S. Jean, Mylopotamo.—XV siècle.

type «Platytera» porte souvent sur sa poitrine le Christ sous la forme d'«Emmanuel» dans un médaillon du type «Vlachernitissa»¹⁶. Au dessous de cette représentation figurent quatre hiérarques portant des «εἰλητήρια», c'est-à-dire des rouleaux développés avec des inscriptions liturgiques. Parmi ces hiérarques se trouve, petit en dimension, «ὁ Θυόμενος» (Μελισμός), c'est-à-dire «l'Agneau», dans le saint disque. A la partie supérieure de l'abside on voit «l'hospitalité d'Abraham» ou le Saint Suaire (Ἅγιον Μανδήλιον). A ce même endroit nous avons encore une scène très rare mais très intéressante de la «Sainte Trinité» c'est-à-dire la représentation du Père qui porte sur sa poitrine le Fils, et le St Esprit qui procède des lèvres du Père¹⁷. Sur les deux côtés de l'abside est représentée l'Annonciation, et au dessous on peut voir aussi les diacres Étienne, Romanos etc. qui portent l'encensoir et l'arche. L'Ascension occupe l'extrémité de la voûte à l'est. Jésus est assis dans un arc-en-ciel qui se trouve dans une mandorle portée par quatre anges volants. Des deux côtés se tiennent les Apôtres et la Vierge. Quelquefois l'Ascension occupe la partie nord de la voûte, et son pendant représente la «Pentecôte»¹⁸. Sur les autres murs de l'église on voit des scènes du cycle christologique, du cycle de l'histoire de la Vierge, et les Saints. En ce qui concerne le premier cycle, les scènes que l'on rencontre le plus fréquemment sont la Nativité du Christ, la Purification, Le Baptême, Lazare, les Rameaux, la Transfiguration, la Cène, la Crucifixion, les Femmes au Tombeau, la Descente aux Limbes (Résurrection). Ces peintures commencent ordinairement à l'extrémité sud-est de la voûte (Nativité) et finissent au nord-est après s'être déroulées sur toute l'église. Les scènes du deuxième cycle se trouvent intercalées entre celles du premier et enchaînées chronologiquement. La Visitation, la Nativité de la Vierge, la Présentation, la Dormition. Ces deux cycles composent la zone iconographique supérieure. Dans la zone inférieure figurent les Saints militaires, ordinairement à cheval, comme St Démétrius, St Georges, les deux Théodores. Habituellement à cette même place

¹⁶) Conf. S. Paraskevi au village Σίβα (Μολεβίτζι), S. Paraskevi d'Αρχάδι, S. Vierge à Θρόνος etc.

¹⁷) Cf. Église S. Georges, près du Couvent Prevelis, Πέθυμνον.

¹⁸) Cf. S. Jean, du village Νέφς Αμάρι.

se trouvent aussi les Saintes Femmes : Ste Barbare, Ste Irène, Ste Kyriaki, Ste Paraskevi, et aussi les Saints Antoine et Onoufrios. Dans la zone médiane sont surtout représentés les saints dans des médaillons. Nous avons des cas où, sur le mur occidental, se trouvent la Crucifixion, ou la Dormition de la Vierge, mais le plus souvent on y voit le Jugement Dernier. À côté des «châtiments des Pécheurs», et à dessein, sont représentés quelques péchés les plus courants en Crète, par exemple vol des bestiaux (ζωοκλοπή - ὁ «ζωοκλέπιης»), dommages occasionnés aux champs (ἀγοζημίαι - ὁ «παρὰυλακιστής»), adultère etc. Dans les églises avec une coupole figurent comme à l'ordinaire «Pantocrator» (Ποταμιῆς Πεδιάδος), sur le tambour les Prophètes, et dans des pendentifs les quatre Évangélistes. A Kritsà manque «Pantocrator» parce que la coupole est séparée à l'intérieur par des zones de renforcement et la place de Pantocrator est occupée par des scènes du cycle christologique. Sur la façade, dans la niche qui se trouve au-dessus de la porte centrale, est représenté le saint auquel l'église est consacrée.

II. QUALITÉ DES FRESQUES DE CRÈTE

La technique et le style de l'exécution des fresques sont très intéressantes. Les couleurs lumineuses, les expressions très vivantes des personnages, leurs mouvements et leurs attitudes en sont les caractéristiques générales. Les visages, toujours sur un fond vert foncé, sont sérieux, sévères même, et ils allient la simplicité au génie.

D'abord en ce qui concerne les plus anciennes fresques, la peinture réussit par les traits du visage qui sont dessinés sur la première couche d'ocre (προπλασμός) et aussi par le contour nettement tracé. Pendant la période un peu postérieure la première couche devient de couleur très sombre. Dans ce cas là les lumières sont de la même couleur mais d'un ton beaucoup plus clair, ou bien ils sont quelques petits coups de pinceau blancs et parallèles ou des triangles lumineux ; Nous observons alors une transition brusque du sombre à la lumière, c'est-à-dire que l'on trouve des contrastes impressionnistiques. Dans les peintures du XII^e - XIII^e siècle les saints ont le corps court et le dessin est maladroit. Comme exemples nous vous présentons les

fresques de l'église de la Vierge au village Σμιλές (Smilés) à Amari (XII^e siècle), celles de Saint George à Vathiakò (Βαθιακò) à Amari, La nef principale de l'église de la Vierge à Kritsá, les scènes du sanctuaire de l'église à Θρόνος (Thronos), St Onoufrios à Γέννα (Génna) etc. St Jean Baptiste de cette dernière église en est un très bel exemple.

Après le XIV^e siècle ces tendances sont abandonnées, mais pourtant ils ne disparaissent pas car nous trouvons de nombreux exemples de fresques qui ont été exécutées de cette manière. Généralement après le XIV^e siècle l'expression des physiognomies devient plus douce à cause de la graduation successive des tons, car nous sommes déjà sous la vivante influence de l'art des Paléologues (expressionnisme). Avec l'affaiblissement progressif des tons se perfectionne la plasticité des figures et la représentation du volume. A présent les saints ne sont pas dessinés avec des corps courts, mais les mesures sont proportionnées, le dessin devient plus appliqué et on cherche à atteindre graduellement la vérité des mouvements, des gestes et des attitudes. Les corps et les vêtements deviennent souples, et les plis des costumes sont plus naturels. Déjà en même temps que le pittoresque on recherche la représentation de l'espace, tandis que dans les fresques plus anciennes dominait la perspective à l'envers des peintures byzantines¹⁹. Nous pouvons dire encore que la caractéristique de beaucoup de fresques de Crète est une tendance vers la stylisation, qui d'ailleurs n'est pas sans expression mais elle est pleine de spiritualité.—Comme exemples remarquables de cette période nous citerons l'église de Valsamonero (région Témenos), celle de la Vierge au village Chromonastiri (région de Πέθυμον), celle de St Jean à la Canée, de St Jean à Spilios (Καλογέου) ἸΑμάου, les Sts Apôtres à Petrochóri (Amari), St Michel à Kardaki, Ste Vierge à Platania, St Vierge à Kardoulianó etc.

III. L'ORIGINE DES FRESQUES CRÉTOISES

Nous avons déjà dit qu'il n'existe pas une école crétoise indépendante et que les fresques de Crète s'appartiennent à la peinture byzantine de Grèce. En réalité ce qu'on appelle «École

¹⁹) Par exemple la Cène à Σμιλές.

Crétoise» est une école provinciale qui fut florissante au XIV - XVI^e siècle grâce aux peintres crétois qui allèrent en Europe occidentale et subirent l'influence de l'art de l'occident. Mais ces peintres ont gardé leur personnalité et ils l'ont imprimée à leurs œuvres en Crète: ils ont ajusté cet art nouveau à la tradition byzantine. C'est inutile de dire que ce qui précède concerne surtout les icônes portatives, et moins les fresques de l'île. Quant à celles-ci il nous est plus facile de suivre le rapport qui existe entre celles de Crète et celles de Grèce et des pays voisins, surtout au XIV^e siècle et après. Ainsi que nous l'avons déjà signalé dans notre publication Παναγία τῆς Κριτσᾶς (Ste Vierge à Kritsà) les fresques de Crète ont beaucoup de rapports avec Mystras, Mont - Athos (Πρωᾶτον, Βατοπέδιον), Kachrié Djami à Constantinople et les monuments de Macédoine. Les fresques de ces pays ont une influence immédiate et deviennent des modèles pour les peintres crétois. Les personnages et les objets rappellent les grands centres de l'art. St Jean Baptiste de l'église St Georges par exemple, entre les villages Meronas et Nefs Amari, est une copie du St Jean du Vatopedion au Mont Athos²⁰. Les anges de la scène du Baptême de l'église à Lambiôtes rappellent ceux de Mystras. L'ange de la scène «tristesse de Joseph pour la vierge» à Kritsà a le même visage et la même pose que celui de la Metropole de Mystras. St Pierre de la scène de la «Dormition de la Vierge» à Thronos (Πέδυμνον) est tout à fait une figure du Mont Athos. La Vierge et Joseph de la Purification de l'église Ste Lucie (Ἁγία Φωτεινή), près du couvent de Prévelis, est une figure de Macédoine. Certaines figures aussi ont quelque relation avec les fresques de Staro - Nagoritchino en Serbie, comme le Jacob de la scène «Voyage à Bethléem» de Kritsà, par exemple, et St Gregoire de la même église²¹. Mais là aussi il n'y a aucun doute que ce sont des artistes Grecs qui ont travaillé²². Les physionomies dramatiques des hiérarques de Kritsà et à Thronos, et les visa-

²⁰) Voir Millet, Monuments de l'Athos I, Paris 1927 p. 2, No 4.

²¹) Cf. Muratoff, La peinture byzantine, planche CCXXXIX etc

²²) Nous mentionnons les noms cités par Millet, Diehl, Muratoff etc. D'après ceux-ci le maître byzantin Eutychios signa de son nom des fresques à Staro - Nagoritchino en Serbie». Cf. p. ex Muratoff, (La peinture Byzantine, Paris 1927, p. 149).

ges très réels et charmants de Valsamonero, les figures nobles et pleines de grâce de Méronas rappellent celles de Protaton et Kachrié Djami. Nous pouvons dire que des reproductions de modèles se trouvant dans les grands centres ont été exécutées en Crète, ce sont parfois des copies assez fidèles, parfois au contraire des réalisations très libres. Ici encore, comme dans les grands centres, on aperçoit la façon d'exprimer le fond par la superposition des personnages et d'autres détails. Ainsi certains thèmes décoratifs, les maisons, les édifices, les sièges etc. rappellent les modèles macédoniens. Il nous faut signaler la même chose pour la richesse des costumes des saints personnages, pour les bandes de ces costumes qui sont ornées de perles et de croix, pour les «segmenta», les couronnes etc. Tout parle du rayonnement de Constantinople et des grands centres — lesquels sont sous son influence — sur la Crète, qui à toujours le regard tourné vers Byzance. L'école crétoise dépend ainsi de cette Capitale.

Outre cela, nous devons dire qu'un assez grand nombre de fresques parmi les plus anciennes rappellent les figures d'Orient. Certains personnages des peintures Crétoises font penser aux Égyptiens et aux Sémites. Les rapports de la Crète avec l'Orient ont évidemment influencé l'iconographie. En particulier un certain nombre de fresques anciennes rappelle le souvenir des Arabes qui occupèrent l'île pendant 137 ans (824-961). Comme exemple nous présentons les visages basanés et tout à fait arabes de Jésus et des deux prophètes dans la scène de la Transfiguration à Smilés (Amari) et les femmes dans la scène de la Présentation au village Thronos (Amari). Au sujet de cette époque ancienne nous supposons aussi un grand rapport avec l'art de Cappadoce, question qui doit être examinée, bien que nous la proposons mainteneut sans réserves. Pour confirmer cette opinion voici, par exemple, la Cène du village «Smilés», et encore les fresques de St Georges à Vathiakò (12-13 siècles).

Voilà en résumé les remarques que nous pouvons faire aujourd'hui sur la peinture murale Crétoise. — Mais, indépendamment des études comparatives nécessaires des fresques des autres parties de la Grèce, des Balkans, etc., ce qui importe pour l'instant c'est d'étudier en particulier les fresques des quatre départements et des provinces de la Crète, de les comparer entre elles et de progresser au classement. Ce travail rendra plus facile

l' éclaircissement de quelques préférences qui apparaissent dans les diverses régions de la grande île, en ce qui concerne les saints personnages et les scènes sacrées. Car il y a des différences entre les départements, et les villages ont naturellement une influence les uns sur les autres. Mais puisque de nombreuses églises, surtout parmi les plus anciennes, présentent deux couches successives d' iconographie (par exemple St Jean à N. Amari), il faut d' abord rechercher la première, et, par conséquent, la plus ancienne.

Il ne fait aucun doute que les conclusions de ces recherches seront très importantes.

Paris le 10 Mai 1953

K. D. KALOKYRIS